

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 3 AOUT 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Lelieu.—Promenade à travers l'Exposition Universelle, par P. Colonnier.—Revue générale, par G.-A. Dumont.—Deux mots du docteur, par le Dr Ambo.—Biographie de M. l'abbé T. Harel, par Jules Saint-Elme.—Souvenir du 9 juillet, par Hermance.—Nos gravures.—Bibliographies.—Sœur Gabrielle.—La mode : Toilettes claires, robes et chapeaux.—Science amusante (avec gravures).—Carnet de la cuisinière.—Choses et autres.—Feuilleton : Sans Mère (suite).

GRAVURES : Salon de 1889 : En avant ! En avant !—Vue national : La France atterrée par ses désastres se voue au Sacré-Cœur.—Portrait de M. l'abbé Téléphore Harel, chancelier de l'archevêché de Montréal.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

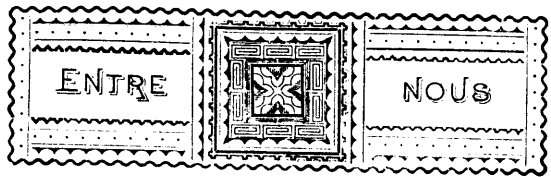
Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

SOIXANTE-QUATRIÈME TIRAGE

Le soixante-quatrième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de juillet) aura lieu SAMEDI, le 3 AOUT, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



* * On a beau être habitué à vivre en pays monarchique, être satisfait du régime parlementaire anglais, s'extasier devant les libertés généralement accordées par la royauté, il y a certaines choses dont on se lasse, témoin cette *liberté* dont on jouit d'être obligé de toujours payer pour faire vivre des gens qui ne font rien.

Le prince de Galles vient de marier sa fille aînée, c'est son droit, c'est même un peu son devoir ; il a trouvé pour gendre un de ses amis, plus âgé que la future de près de vingt ans, il est vrai, mais cela ne nous regarde pas, puisque les époux se convenaient, et de plus, très riche, invraisemblablement riche.

Malgré cette richesse, qui assure au nouveau ménage une existence de soie et d'or, le papa de la jeune épouse, très bon prince et très endetté par suite de la vie peu exemplaire qu'il a menée un peu partout, n'a pas hésité, vu la difficulté qu'il éprouvait de doter sa fille, à demander à l'Angleterre de vouloir bien se charger de ce soin.

C'est exactement comme si vous, lecteur du MONDE ILLUSTRÉ, vous vous adressiez au gouvernement, local ou fédéral, comme vous voudrez,

pour obtenir une certaine somme d'argent pour marier votre fille.

Je sais parfaitement qu'il existe des précédents dans le premier cas, tandis qu'il n'en existe pas dans le second, mais enfin, le proverbe le dit, "qui peut le plus, peut le moins", et les précédents se font très facilement.

Quand la proposition a été faite en chambre, il s'est trouvé un certain nombre de députés qui ont prétendu que le pays se saignait déjà assez pour la famille royale, et qu'il était temps d'arrêter les frais, mais ils n'ont pas été écoutés.

On s'attendait à ce résultat.

* * Dans le cours de la discussion, on a donné le résumé de la liste civile impériale, dont les détails varient peu, chaque année, mais, a-t-on ajouté très à propos, qui sont susceptibles d'augmenter.

Voici ce que coûte chaque année la famille allemande qui règne sur l'Angleterre :

La reine

Cassette particulière de Sa Majesté	\$300,000
Maison de Sa Majesté, y compris traitements et pensions	657,000
Dépenses de la maison royale	863,000
Largesses royales, charités, etc.	66,000
Pensions accordées par Sa Majesté	126,000
Dépenses diverses	40,000
Revenu du duché de Lancaster	225,000
Entretien des résidences royales	70,000
Résidences royales, en partie occupées par S. M.	18,000
Dix palais non occupés	90,000
Chapelle Saint-Georges, Windsor	5,000
Pensions du personnel des palais	1,500
Yachts royaux	205,000
Escorte royale, etc.	340,000
Dépenses spéciales	100,000
S.A.R. l'impératrice douairière d'Allemagne, fille aînée de la reine	40,000

Le prince et la princesse de Galles

Le prince, plus de	500,000
La princesse, plus de	50,000

Autres membres de la famille royale

Prince Alfred	126,000
Prince Arthur	126,000
Princesse Hélène	30,000
Princesse Louise	30,000
Duchesse de Cambridge	30,000
Princesse Auguste	15,000
Duc de Cambridge	110,000
Princesse Marie	25,000
Prince de Saxe-Weimar	16,000
Prince Scinigen	7,000
Prince de Hohenlohe	3,000
Maisons de souverains décédés	26,000
Entretien de pares royaux	570,000

En additionnant tous ces nombres, on arrive à un total de près de cinq millions de piastres, par an, et comme cette liste civile a peu changé, quoique les noms ne soient pas les mêmes depuis cinquante-deux ans que Sa Majesté la reine Victoria est sur le trône, c'est donc plus de deux cent cinquante millions que le peuple anglais a payé pour la famille royale.

Mais ce n'est pas fini, puisque, comme on a eu soin de le faire remarquer, ces dépenses sont susceptibles d'augmenter !

Ces cinq millions par an représentent de quoi nourrir dix mille familles !

* * Mais, en examinant bien ces chiffres, on constate que la religion et la charité figurent bien maigrement dans le grand total.

\$5,000 pour la chapelle de Windsor.

\$66,000, largesses royales et charités.

Enfin ! cela plaît aux Anglais ; grand bien leur fasse ! Et croyez bien que si je parle de ces choses je ne me donne même pas la peine de les critiquer ; je constate, voilà tout.

Au Canada, nous nous payons le luxe de donner \$50,000 par an à notre gouverneur-général, mais, au moins, nous n'avons pas à nous occuper de la dot de ses enfants, et jusqu'à présent, il ne lui a jamais pris la fantaisie de nous le demander.

Chez nos voisins des Etats-Unis, le Président reçoit un peu plus, le même traitement que le rédacteur en chef du *New-York Herald*, et on dit, je vous le donne comme la chose m'a été rapportée, que quand le Président recevra \$100,000, M. Gordon Bennett en donnera autant à son rédacteur.

En France, le président de la République, M.

S. Carnot, reçoit \$120,000, Napoléon III recevait près de huit millions par an !

Tout cela a été dit à la Chambre des Communes, en Angleterre, et vous pouvez vous faire une idée du bruit que la discussion a dû faire dans le pays.

* * Puisque je vous parle d'argent, et que tout est calme chez nous par ces jours de grande chaleur, je ne puis faire autrement que de vous dire quelques mots de ce fameux tableau de Millet, *L'Angelus*, qui vient d'être vendu en France, plus de cent mille piastres.

Cette vente a occupé Paris pendant près de quinze jours, ce qui est énorme, en ce temps d'exposition et de surexcitation qui règne chez nos cousins de l'autre côté de l'Atlantique.

Ce tableau, qui ne contient que deux personnages est, du reste, très beau.

... *L'Angelus*, toile maîtresse où deux paysans, baignés dans les pâleurs du couchant, s'inclinent pleins de frissons mystiques au son pénétrant d'une cloche qui tinte la prière du soir au monastier estompé dans l'horizon, qui saphire et force à méditer sur l'influence encore toute puissante de la tradition religieuse sur les populations rurales. Avec quelle minutie et quelle largeur tout ensemble ces deux grandes silhouettes du laboureur et de sa servante se dressent sur la glèbe encore chaude !

"La tâche est terminée, la brouette est là, pleine de la récolte de la journée, ils vont regagner la chaumière pour le repos de la nuit. La cloche a sonné le couvre-feu du travail, et tout à coup ces deux animaux noirs, comme dirait La Bruyère, se dressent sur leurs pieds et, immobiles, ils attendent, comptant les coups de la cloche, comme ils l'ont fait hier, comme ils le feront demain, dans une attitude trop naturelle pour n'être pas coutumière, que le rite soit accompli pour reprendre le sentier qui mène au village. Le ciel cotonneux et mélancolique qui surplombe le paysage, participe lui-même du recueillement général qui domine le tableau. La scène est admirable et vise plus loin que le sujet ; on sait que l'artiste n'est pas seulement un peintre, mais que, vivant ardemment au milieu des passions et des problèmes de son temps, il sait en prendre sa part et en transporter la portion qu'il a saisie sur sa toile....

"La peinture ainsi comprise cesse d'être un pur spectacle, elle s'élève et prend un rôle moralisateur, éducateur ; le citoyen passe dans l'artiste et avec un grand et noble tableau nous avons une leçon de morale sociale et politique."

Je vous donnerai en cent à deviner le nom de celui qui décrit ainsi ce tableau, qui représente un homme et une femme récitant *Ave Maria*, en plein champ.

C'est Gambetta qui a écrit ces lignes—un peu négligées sans doute—en 1873, alors qu'il venait de voir *L'Angelus*, à Bruxelles.

Quand au prix payé, il est évident qu'il est excessif, et je connais nombre de toiles du même Millet, et de Breton, qui sont supérieures à *L'Angelus*, mais il y avait lutte entre deux enchérisseurs, un Américain et le gouvernement français, et c'est ce qui explique le résultat étonnant de cette vente.

* * Dans notre bon Canada, où les teintes un peu ternes dominent (sauf en politique) dans la vie prosaïque et monotone que nous menons, nous ne nous passionnons pas autant que ça pour les œuvres d'art.

Il y a quelques années, alors qu'il y avait à l'*Art Gallery*, à Montréal, exposition publique de tableaux de maîtres possédés par des particuliers—la plupart anglais, hélas !—sir Donald Smith avait prêté une des plus belles toiles de Breton, les *Communiantes*, qu'il a payée un très joli denier, \$45,000, et j'ai été étonné de voir dans quelle minime proportion les Canadiens-Français figuraient dans le nombre des visiteurs.

Le tableau valait bien une démarche cependant, et la vue n'en coûtait pas cher, mais, il faut bien l'avouer, nous sommes très apathiques quand il s'agit de grand art.

Nous préférons entendre siffler ou voir caracolier une écuyère.